
M A N U S C R I T

HISTOIRES SYNCOPÉES D'ISTANBUL

de Yesim Öszoy Gulan

traduit du turc par Mark Levitas et Bal Onaran
traduction revue par Marianne Clevy et Ezgi Düzenli

cote : TUR09D819

année d'écriture de la pièce : 2004
année de traduction de la pièce : 2009



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Personnages et signification des prénoms

CİHAT : Djihad

SAKİN BEY : Monsieur le tranquille

TAKSI ŞOFÖRÜ : Le Chauffeur de taxi

GEÇKİN MÜFETTİŞ : Le vieil inspecteur

DENİZ: La mer

YAĞMUR: La pluie

DEMİR : Le fer

ALEV : La flamme

ÖZGE : La différente

ÖĞRETMEN HANIM : La professeure

ATALET HANIM : La désœuvrée

KERİME HANIM : La gracieuse

1^{er} épisode

Silence

Tous les personnages font des mouvements différents dans le silence.

2^{ème} épisode

Aksak rapide

Cihat : Ce jour-là, j'avais pris un taxi à Nisantasi. J'allais chez Selma. J'étais en nage en montant dans le taxi. Pas question de parler, de bavarder, ni même de croiser un regard. Et puis, j'ai vu que l'homme m'observait dans le rétroviseur. Bien sûr, d'abord on peut faire comme si de rien était, mais au final, il faut toujours trouver quelque chose à dire.

Le chauffeur de taxi : Ma voiture était tombée en panne. Je rentrais du dépôt.

Cihat : Bref, j'étais dans ce taxi avec ce type qui me fixait lourdement. Bon Dieu! Mais qu'est-ce que tu attends, mon gars ? Une discussion politique ? Sur le réchauffement climatique ? Quoi encore ? Je me sentais prêt à éclater, à pêter un câble.

Le chauffeur de taxi : Le type dans ma bagnole. Un vrai frimeur. Moi, je venais de m'installer à Istanbul, la tête farcie de trucs. Et on aurait dit que je l'avais fait monter de force ! Il n'arrêtait pas de s'agiter de droite et de gauche. Lui parler ou pas, comment savoir ?

Cihat : J'ai commencé à râler.

La Professeur : Trois coups d'état. (silence) Nous avons vécu trois coups d'état.

Deniz (au public) : Ses yeux, seuls...

Yağmur (regardant Deniz) : Tes yeux, seuls

Deniz : Yağmur

Yağmur : Deniz

Deniz : L'amour. Son amour, seul...

Yağmur : Ton amour, seul...

Deniz : Je me suis assis et je n'ai plus regardé que ses yeux. Je pouvais ignorer son nom. Quelle importance son identité, ses origines, son passé, son avenir, sa famille... Ses yeux seuls...

La Professeur : Oui, nous avons vécu trois coups d'état (*comptant sur ses doigts*). Le premier dans les années 60, le deuxième dans les années 70 et le dernier dans les années 80. Nous avons des élèves. Qui sont morts. Nous sommes un des rares pays où les professeurs ont dû être les témoins de la mort de leurs élèves. On dit qu'il n'y a pas

de plus grand malheur que la perte de son enfant. A certaines époques, nous devions cacher des livres. On se cachait, on cachait des gens.

Özge : Ce n'est rien qu'une bigote! Salope!

Madame Kerime : Mécréants

La Professeur : Oui, nous avons vécu trois coups d'état et nous avons tout oublié. A dire vrai, c'est bon d'oublier. Cela sert à cicatriser les plaies. L'autre jour, J'ai lu un article à propos de l'une de nos célèbres auteures gauchistes. Elle parlait des bienfaits de l'oubli. Dans l'un des magazines, sur les photos, on la voyait au naturel, cuisiner, se promener parmi les arbres, faire une sieste. C'est juste. C'est bon d'oublier. Mais pour bien faire, il faut savoir la bonne dose d'oubli, si vous exagérer un tout petit peu, vous ne pourrez plus que constater que vous oubliez tout.

Demir : Eloignez-vous ! Je vais tomber. (il va trébucher mais ne tombe pas).

La Professeur : Si, par exemple, une cuillère à la main, vous vous demandez où est le couteau. L'ayant trouvé, vous vous mettez à chercher la cuillère. Et dès que vous la retrouvez, vous commencez à chercher une fourchette. Vous voyez bien que cherchant l'une, vous perdez l'autre, c'est sans fin, vous trouvez, vous cherchez, l'une puis l'autre...

Madame Kerime : Mécréants !

Özge : (à voix haute) Fanatique, Va !

Cihat : Finalement, on a commencé à discuter. De toute façon, dans ce minuscule taxi, je ne pouvais pas y échapper.

Le chauffeur de taxi : Bah ! Quoi faire d'autre ? J'ai commencé à raconter mon histoire, pour le mettre à l'aise.

La Professeur : Et un jour, vous vous rendez compte que vous avez la quarantaine, et vous commencez vraiment à perdre la mémoire. Vous ne tentez plus d'oublier, vous oubliez pour de bon. *(Elle s'arrête et pense)*

Court silence

Cihat : On écoutait Ahmet Kaya. J'ai dit « Ahmet Kaya, il est mort, non ? Il n'y a pas longtemps, non ?

Le chauffeur de taxi : Ce type ne savait même pas qui était Ahmet Kaya, en fait. Encore un snob de stambouliote. Mais qu'est-ce que vous voulez, l'envie de discuter était plus forte que moi.

Cihat : Mais pourquoi j'avais ouvert la bouche, moi ! Il a commencé une de ces histoires, je vous dis pas. Le pauvre type venait juste d'arriver d'Urfa. Là-bas, il faisait partie d'un clan. Pour une histoire de vendetta, son père l'avait expédié à Istanbul. Je me suis dit,

c'est bon, on est foutu. C'est parti pour une histoire de vendetta à faire pleurer dans les chaumières, ce mec va me farcir la tête alors que j'en ai déjà jusque-là !

Le chauffeur de taxi : Ça avait l'air de l'intéresser.

Cihat : Mais je me suis aperçu qu'il ne racontait pas les trucs habituels. Ça m'intéressait et je l'ai écouté sans lui couper la parole.

Demir : Eloignez-vous ! Je vais tomber, je vous dis !

La Professeur : L'autre jour, j'ai lu dans un journal que la sauge était bonne pour la santé. Oui, qu'est-ce que je disais ?

Tout le monde : Vous avez la quarantaine et vous avez oublié le commencement et la fin.

La Professeur : *(elle regarde un certain temps autour d'elle avec un regard sceptique, se demandant de quoi elle parlait)* Aah oui!

Cihat : D'abord, le fils de son oncle était tombé amoureux d'une femme!

Le chauffeur de taxi : Là-bas, Mehmet, le fils de mon oncle est tombé a-mou-reux d'une fille

Le chauffeur de taxi : Nous on fait partie d'un clan, vous savez, on est très connu, là-bas !

Cihat : Evidemment, ils font tous partie d'un Clan, là-bas. Et la fille aussi était tombée amoureuse du garçon.

Court silence

Yağmur: la pluie recommence à tomber.

Deniz : Je n'entends plus ta voix.

Yağmur : Il bruine.

Deniz : Dehors

Yağmur : Nous nous embrassons

Deniz : Les yeux fermés.

Yağmur : Les yeux ouverts. Nos yeux doivent rester ouverts. Nos yeux doivent toujours rester ouverts.

Court silence

La Professeur : J'avais un étudiant. Un sacré débrouillard, celui-là. Qui m'aimait beaucoup. Même une fois diplômé, de temps à autre, il venait me rendre visite.

Cihat : Apparemment, ça posait problème, ils n'avaient pas pu être ensemble, et patati et patata...

Le chauffeur de taxi : Mon oncle aussi il enseigne. Ça doit être pour ça qu'ils étaient contre lui, qu'ils n'ont pas donné leur fille à son fils.

La Professeuse : Durant les fêtes, il n'oubliait jamais de me téléphoner, de me rendre visite en m'appelant : Mon prof, mon prof... Je me suis donnée beaucoup de peine pour lui. Il s'appelait... (*elle oublie, essaye de se rappeler et finalement regarde Cihat et s'en souvient*). Cihat !

Cihat (*au chauffeur de taxi*) : A l'école primaire ou au collège ?

Le chauffeur de taxi : Comment ?

Cihat : Votre oncle, il enseigne au primaire ?

Le chauffeur de taxi : Mais non, il est Imam, Monsieur, Imam.

Cihat : Ah bon, je comprends. Alors, il est Imam !

Le chauffeur de taxi : C'est ça, et comme ils refusaient de marier la fille, mon cousin, il l'a enlevée en pleine nuit. Et là, ils m'appellent « prends ta voiture et viens nous chercher pour nous sauver » Moi, je vais là où ils m'ont dit. Aïe, le temps que j'arrive, ils se pelaient de froid.

La Professeuse : Je suis professeuse d'histoire. J'aime beaucoup mon métier. Parmi tous les étudiants que j'ai rencontrés dans ma vie, Cihat est mon préféré.

Le chauffeur de taxi : Ils grelotaient tous les deux. Dans mon bled, il y a une rivière qui gèle pendant l'hiver. Eux, ils avaient franchi cette rivière et s'étaient réfugiés chez ma tante. Alors moi j'ai pitié, je les fais monter dans la voiture, mais les autres, ils nous avaient vu partir et ils avaient reconnu ma voiture.

Demir : (*il tombe. D'abord aux comédiens puis au public*) Je vous l'avais dit que j'allais tomber !

Özge : Pas moyen d'avoir la paix, même en marchant dans cette putain de rue !

La Professeuse : Je peux dire que c'était un étudiant particulier. Il se distinguait par son intelligence, son éducation, sa culture et sa politesse.

Le chauffeur de taxi : A la sortie de la ville, des bagnoles nous ont coupé la route. Ils ont giflé le gars, et ont ramené la fille après l'avoir tabassée. Ils ne m'ont rien fait, mais j'étais aussi coupable, bien sûr.

La Professeuse : Un jour, en arrivant, il était très embarrassé. « Mon prof, a-t-il dit, j'en ai assez de ce pays, je vais partir ailleurs et je ne crois pas que je reviendrai ».